

Olivier Rey : «Le transhumanisme est un fantasme mégalomaniac et enfantin»



(/) > [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox\)](http://premium.lefigaro.fr/vox) > [Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe)



Par [Guillaume Perrault \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 03/10/2018 à 16h38 | Publié le 02/10/2018 à 21h33

BONNES FEUILLES - Dans un essai remarquable, dont *Le Figaro* publie en exclusivité de larges extraits, Olivier Rey réfute ce courant de pensée qui proclame «le caractère

hautement désirable d'une amélioration fondamentale de la condition humaine au moyen des nouvelles technologies».

Voilà un penseur aussi éminent que discret. Ancien élève de l'X, chercheur au CNRS, d'abord professeur de mathématiques à Polytechnique, puis professeur de philosophie à Paris I Panthéon-Sorbonne, Olivier Rey ne quitte le silence de son cabinet de travail que si un motif d'intérêt supérieur est en jeu. Convaincu que la fascination pour le transhumanisme nous conduit au désastre, il offre aujourd'hui un essai remarquable, *Leurre et malheur du transhumanisme* (Desclée de Brouwer).

Olivier Rey réfute ce courant de pensée qui proclame «le caractère hautement désirable d'une amélioration fondamentale de la condition humaine au moyen des nouvelles technologies - qui nous rendraient plus intelligents, plus forts, nous feraient vivre plus heureux et plus longtemps, voire indéfiniment». Le penseur s'inquiète de la promotion de «toutes les technologies propres à servir cet objectif». *Le Figaro* publie, en exclusivité, de larges extraits de l'ouvrage, qui fera date par la hauteur de vue du philosophe et l'élégance du style.



« Le transhumanisme engendrera la domination de certains hommes sur beaucoup d'autres » (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/-le-transhumanisme-engendrera-la-domination-de-certains-hommes-sur-beaucoup-dautres-/5843720830001>) - Regarder sur Figaro Live

• Un discours contradictoire

L'idéologie transhumaniste fait l'objet d'une propagande très active dans l'espace public. [...] La stratégie déployée en faveur de la disruption [c'est-à-dire qui introduit dans le monde une rupture par rapport à ce qui précède, NDLR] présente de saisissantes analogies avec l'histoire du chaudron telle que Freud la rapporte. Un homme qui a prêté un chaudron se plaint, après avoir récupéré son bien, d'y découvrir un trou. Pour sa défense, l'emprunteur prétend premièrement qu'il a rendu le chaudron intact, deuxièmement que le chaudron était déjà percé quand il l'a emprunté, troisièmement qu'il n'a jamais emprunté de chaudron.

L'idéologie transhumaniste fait l'objet d'une propagande très active dans l'espace public

Chacune de ces justifications, prise isolément, serait recevable, mais leur empilement, destiné à mieux convaincre, devient incohérent. Or c'est précisément à semblable empilement d'arguments que se trouve confronté quiconque s'interroge sur l'opportunité d'une diffusion massive de telle ou telle innovation technologique. En premier lieu, pour convaincre les populations de donner leur adhésion pleine et entière à la technologie en

question, ses promoteurs expliquent les avantages foudroyants que celle-ci va procurer. Malgré une présentation aussi avantageuse, des inquiétudes se font jour: des bouleversements aussi considérables que ceux annoncés doivent comporter des dangers, il y a certainement des effets néfastes à prendre en compte. Le discours change alors de tonalité: au lieu de mettre en avant la radicale nouveauté dont il fallait s'enchanter, il s'applique au contraire à montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que la technologie concernée s'inscrit

dans la continuité de ce que l'homme et même la nature font depuis la nuit des temps. Enfin, pour les opposants qui n'auraient pas encore déposé les armes, arrive le troisième type d'argument: inutile de discuter, de toute façon cette évolution est inéluctable.

- **Ne soyons pas intimidés par certains scientifiques**

L'éminence scientifique n'est cependant pas une garantie de sérieux, surtout quand les sommités de la science s'aventurent en dehors de leur domaine de compétence. Étant donné le nombre de scientifiques de par le monde, il n'est pas étonnant qu'il s'en trouve parmi eux pour tenir des propos insensés, avec d'autant plus d'aplomb que leur supériorité dans un certain secteur leur a fait perdre le sens de l'humilité, et que leurs vaticinations peuvent leur procurer un avantage de notoriété, voire financier si leur discours sert de caution à des intérêts économiques. [...] Pour autant, ne voir dans le transhumanisme qu'une superstructure au service d'une infrastructure économique serait une erreur. Est-ce le marché qui en appelle à l'imaginaire et au pulsionnel pour mieux assurer son emprise, ou bien sont-ce l'imaginaire et le pulsionnel qui en appellent au règne du marché, dans l'espoir de se satisfaire? Les deux sont vrais, et les deux se complètent.

La rhétorique de l'«augmentation» doit accompagner et dissimuler la terrible soustraction en cours : l'ablation totale des facultés politiques, pour que plus rien ne vienne contester ou troubler le règne de l'économie

- **Des projets insensés**

On sait que plus la sphère économique gonfle, plus la sphère politique se ratatine. La «médecine personnalisée» doit venir parachever le dispositif, en rendant toutes les insatisfactions justiciables d'une approche thérapeutique. C'est à cela que sert, entre autres, la rhétorique de l'«augmentation». Elle doit

accompagner et dissimuler la terrible soustraction en cours: l'exérèse totale des facultés politiques, pour que plus rien ne vienne contester ou troubler le règne de l'économie. L'homme comme vivant politique doit laisser place à l'homme comme animal monitoré [...]. [L'auteur prend l'exemple d'une question politique: l'opposition d'une partie importante des Européens envers l'immigration, NDLR.] Comment vaincre leurs réticences? Des chercheurs s'attellent à la tâche: «Face aux tensions croissantes liées aux différences ethniques, religieuses et culturelles, il est urgent de concevoir des stratégies propres à favoriser l'intégration sociale des réfugiés au sein des sociétés caucasiennes.» En l'occurrence, la stratégie proposée consiste à faire inhaler de l'oxytocine, une hormone qui, d'après l'étude, augmenterait la capacité des gens à s'adapter à des «écosystèmes sociaux en évolution rapide». On croit d'abord à un canular, et puis non - l'article est publié dans une revue scientifique communément qualifiée de «prestigieuse». De telles façons de penser peuvent paraître indépendantes du transhumanisme - et même contraires à son esprit individualiste. À ceci près que le transhumanisme participe d'un même mouvement de dissolution de la politique dans la technologie, d'un même esprit de contrôle des corps par des dispositifs, et que les facultés surhumaines qu'il fait miroiter aux individus comme autant de moyens d'émancipation n'auraient d'autre effet, en réalité, que de rendre ceux-ci plus adaptés aux contraintes qui pèsent sur eux.



« Combattre l'hostilité à l'immigration de masse par l'oxytocine, j'ai cru à un canular » (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/-combattre-lhostilite-a-limmigration-de-masse-par-loxytocine-j-ai-cru-a-un-canular-/5843780074001>) - Regarder sur Figaro Live

• La farce des comités d'éthique

Un autre aspect que le transhumanisme aide à faire passer comme une lettre à la poste, tant la chose paraît bénigne en comparaison des bouleversements annoncés, est l'artificialisation de la procréation [...] par son maximalisme interventionniste sur le matériau humain, le transhumanisme permet aux instances supposées régulatrices d'afficher des airs modérés, alors qu'elles avalisent à peu près tout ce qui est technologiquement réalisable. Car il ne s'agit pas, pour les comités d'éthique institués au cours des dernières décennies, de faire respecter quelque limite que ce soit: on pourrait dire que la «bioéthique» consiste à approuver ce que l'éthique réprouve. Il faut seulement régler la vitesse de l'évolution afin de donner à l'opinion l'impression que tout est mûrement réfléchi et «strictement encadré». [...] En 2005, le CCNE jugeait hors de question que l'assistance médicale à la procréation soit détournée de ses indications médicales - à savoir pallier l'infertilité d'un couple formé d'un homme et d'une femme en âge de procréer. [...] En 2017, le comité a donné son accord à la «PMA pour toutes». [...] D'un avis à l'autre, le comité ne se déjuge pas: il est fidèle à sa mission qui est de tout permettre, en prenant simplement soin de le faire en temps opportun.

« PMA : La bioéthique constitue une véritable escroquerie »

(<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/-pma-la-bioethique-constitue-une-veritable-escroquerie-/5843756578001>) - Regarder sur Figaro Live

• Palliatif pour des maux inédits

Le méthylphénidate - commercialisé sous le nom de Ritalin (Ritaline en français) - se voit massivement utilisé, depuis les années 1990, pour traiter les troubles de l'attention chez les enfants. Les transhumanistes, qui prônent l'usage non thérapeutique de médicaments afin d'obtenir, grâce à eux, une amélioration de nos capacités, en particulier intellectuelles (cognitive enhancement), estiment que la Ritaline peut aider tout un chacun à augmenter son attention et sa concentration. On notera quand même que le nombre d'enfants sujets à des troubles de l'attention a crû énormément au cours de la période récente, et qu'au lieu de traquer les facteurs responsables du fait, on prescrit une substance afin de contrecarrer ses effets. Tout bien considéré, bon nombre des «augmentations» que l'on nous promet ne sont-elles pas de cet ordre? Non pas accès à une condition supérieure, mais maintien vaille que vaille d'anciennes capacités dégradées par l'environnement dans lequel nous sommes amenés à vivre.

On notera également que l'usage non thérapeutique de la Ritaline est courant sur les campus universitaires américains. Dans les années 1960, les étudiants usaient de certaines substances pour planer, aujourd'hui ils ont recours à l'Adderall (un psychostimulant) et à la Ritaline pour améliorer leurs capacités d'apprentissage et de mémorisation, obtenir de meilleures notes et prendre l'avantage sur leurs condisciples. Contrairement à leurs prédécesseurs en quête de nouvelles expériences, les étudiants d'aujourd'hui ne cherchent qu'à mieux figurer dans la compétition générale. Ce faisant, ils trahissent moins leurs aînés libertaires, qu'ils ne subissent ce que ceux-ci ont

préparé pour eux: quand la contestation des années 1960-1970 a fait voler en éclats ce qui subsistait des anciens cadres, ce qui en a résulté n'est pas un monde débarrassé de la compétition, mais une compétition débarrassée de ce qui pouvait encore la limiter - une extension et une intensification de la lutte. La décence voudrait qu'à tout le moins, on cesse de nous présenter le dopage cognitif comme un moyen d'épanouissement et d'émancipation de la personne, quand il ne s'agit que de mieux répondre aux exigences qu'un système emballé fait peser sur les individus. [...] La question qui se pose n'est pas de savoir si la modernité est intégralement bonne ou intégralement mauvaise, mais d'évaluer le rapport entre les avantages et les pertes.

• Progrès... de la dépendance

La vérité est que jamais les êtres humains réduits à leurs seules forces n'ont été aussi impuissants, impotents - non seulement parce que les facultés naturelles, non cultivées, ont décliné (que deviennent le sens de l'orientation avec le GPS, la mémoire avec les «mémoires» électroniques, etc.), et que les savoir-faire fondamentaux n'ont plus été transmis, mais aussi parce que l'organisation générale réduit ce que les capacités propres permettent d'accomplir à presque rien. Lorsqu'un nouveau dispositif technologique apparaît, on se montre sensible aux ressources supplémentaires qu'il offre, sans penser aux anciennes ressources qu'il aura fait disparaître ou qu'il aura neutralisées, une fois qu'il se sera répandu. En réalité, les nouvelles possibilités s'ajoutent moins aux anciennes qu'elles ne s'y substituent. [...] C'est un mouvement général, qui détruit les moyens qu'ont les êtres humains de subvenir par eux-mêmes à leurs besoins et les oblige à en passer par des objets ou des services qui s'achètent [...] notre

Quand la contestation des années 1960-1970 a fait voler en éclats ce qui subsistait des anciens cadres, ce qui en a résulté n'est pas un monde débarrassé de la compétition, mais une compétition débarrassée de ce qui pouvait encore la limiter

lien presque exclusif à tout ce dont nous faisons usage est celui de consommateurs, totalement ignorants de la façon dont ce que nous consommons est élaboré [...] la liberté acquise vis-à-vis des anciennes communautés a sa contrepartie dans un assujettissement complet au système général, dont l'individu devient aussi dépendant que l'était le nourrisson des adultes qui veillaient sur lui. Il n'était question que de son émancipation, et le voilà maintenu en état d'immaturité, amené à passer toute une vie «au sein» moyennant le passage des tétons aux connexions.

• Le train fou va dérailler

Tel est un des échecs majeurs de la modernité: elle devait, en transformant le monde, rendre celui-ci plus accueillant aux hommes et, au fur et à mesure que l'entreprise se poursuit, le décalage ne fait que s'accroître entre les facultés naturelles des hommes et ce qui est exigé d'eux. Le monde devait leur être de mieux en mieux adapté, et voilà que ce sont eux qui sont sommés de s'adapter à un monde qu'ils ont de plus en plus de mal à suivre. [...] Jamais nous ne nous sommes sentis aussi pressés par le temps qu'aujourd'hui où nous sommes bardés de dispositifs et d'appareils destinés à nous en faire gagner. Ce manque de temps nous dispose à adopter toute innovation qui permet d'aller plus vite, mais, ces innovations étant adoptées par tout le monde, le rythme général du monde s'accélère encore, et chacun éprouve encore plus de difficultés à le suivre. [...]

Le problème est que le processus en cours a pris une ampleur si gigantesque qu'une énergie elle-même gigantesque serait nécessaire pour en inverser le cours. Il faut de plus compter avec la propension des dirigeants à identifier le bien à la poursuite d'un mouvement qui leur vaut, à titre personnel, une position enviée, et avec les plis que deux siècles de messianisme économico-techno-scientifique ont fait contracter à la pensée. [...] Ce type de tenaille - entre persévérer sur une voie sans issue, et s'en extraire à un coût immédiat énorme - est une situation générale. Le «développement», en détruisant la nature, les



aptitudes et les savoir-faire traditionnels, a en large partie supprimé les possibilités de vivre sans lui et rendu de ce fait un changement d'orientation trop périlleux pour qu'on s'y résolve. Seule une sortie de route y pourvoira.

Leurre et malheur du transhumanisme, Olivier Rey, Desclée de Brouwer, 194 p., 16,90€. - Crédits photo : Crédit : Editions Desclée de Brouwer

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 03/10/2018. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-10-03>)



(<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>)

Guillaume Perrault

(<http://plus.lefigaro.fr/page/guillaume-perrault>)

Suivre



(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/8132503>)

Grand reporter au Figaro et à FigaroVox